

Faut-il organiser des cours d'arabe à l'école ?

Le ministre chargé des Marocains résidant à l'étranger a rencontré une délégation politique belge, vendredi passé. André Flahaut a alors évoqué l'organisation de cours de langue arabe dans les écoles francophones. Il l'a redit sur Twitter. Son idée ne passe pas partout.

Le contexte

Le ministre chargé des Marocains résidant à l'étranger a rencontré une délégation politique belge, vendredi passé. André Flahaut a alors évoqué l'organisation de cours de langue arabe dans les écoles francophones. Il l'a redit sur Twitter. Son idée ne passe pas partout.

■ Nous l'avons déjà fait. Les cours d'arabe donnés dans les écoles de Charleroi ont répondu à une demande de parents d'élèves de transmettre une culture d'origine dans des lieux neutres. Ce qui permet la séparation de la culture et du culte.

Oui

Serdar Kilic

Député wallon PS, ex-échevin de l'Enseignement à Charleroi.

En 2015, déjà, vous avez proposé de mettre en place des cours d'arabe dans les écoles communales de Charleroi via le programme "Ouverture aux langues et aux cultures". Pourquoi ?

L'idée était de donner des cours d'arabe dans les écoles à toutes les personnes qui le souhaitent et ce, après le programme scolaire. Cela se donnait souvent le mercredi après-midi. De mémoire, le programme avait aussi été développé dans les athénées de la ville de Charleroi.

Ces cours se donnaient dans les écoles parce que mon combat est de promouvoir le fait que la culture, les cours de langues, doivent s'enseigner dans des lieux neutres. L'objectif est de dissocier totalement la culture du culte. Ce n'est pas parce que nous sommes originaires d'une culture que l'aspect de la religion doit automatiquement y

être associé.

Les cours étaient donnés par des personnes ayant un titre requis pour enseigner. Elles devaient avoir les compétences nécessaires pour donner ces cours de culture et surtout, garantir la neutralité.

Je tiens à souligner que je ne souhaitais pas non plus imposer des cours de langue à des personnes qui ne le souhaitent pas. Ce n'est pas du communautarisme.

Avez-vous eu des demandes d'écoles ?

Lorsque j'étais échevin de l'Enseignement à Charleroi, neuf ou dix classes avaient été créées. Il y avait aussi des demandes pour le chinois, l'italien, l'espagnol mais la demande pour des cours d'arabe était plus forte. En fonction des besoins,

les parents d'élèves peuvent solliciter l'école qui fait alors une demande auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour développer le programme "Ouverture aux langues et aux cultures". C'est un programme qui existe depuis trente ans. J'estime qu'il faut respecter le besoin des parents de transmettre leur culture d'origine dans un cadre neutre. Je suis d'origine turque, de la troisième génération. J'ai un petit garçon qui s'appelle Axel. Il représente la quatrième génération. C'est un Belge d'origine turque et je m'efforce de lui faire apprendre sa culture d'origine.

Comme le disait l'écrivain Amin Maalouf, il ne

faut jamais abandonner une culture au profit d'une autre mais, au contraire, il faut s'imprégner de chacune d'entre elles, qui correspondent à autant de richesses. Je pense que ce qui définit une personne, c'est l'ensemble de ses appartenances.

L'objectif de ces cours proposés à tous était-il aussi de renforcer le vivre ensemble ?

Dans un monde idéal, oui. Si dans les écoles il y a des souhaits d'apprendre diverses cultures, pourquoi pas ? Laissons la possibilité aux personnes de les connaître.

Entretien : Louise Vanderkelen

Non

Loubna Azghoud
Citoyenne engagée.

■ Qu'on arrête de nous ramener à nos origines ! C'est comme ça qu'on a raté les politiques d'intégration. En pensant le eux et le nous au lieu d'un nous collectif. Les enfants n'ont pas besoin d'apprendre l'arabe à l'école qui doit être construite sur un socle qui inclut.

Vous avez énergiquement réagi à la communication d'André Flahaut concernant les cours d'arabe à l'école. Pourquoi ?

Parce que cette idée exclut au lieu d'inclure. Quand j'ai vu cela, mon sang n'a fait qu'un tour, même si elle part d'un bon sentiment et qu'il faut certainement la replacer dans le cadre d'une coopération bilatérale. Sérieusement, il y a 184 nationalités à Bruxelles : va-t-on organiser des cours de toutes les langues ? Je suis d'origine marocaine. Je suis née en Belgique de parents ouvriers qui ont migré il y a cinquante ans et, donc, je connais bien le sujet.

D'abord, avec cette idée, on dirait qu'il y a plein de petits Marocains dans les écoles, ce qui n'est pas vrai. En Wallonie, les nationalités les plus repré-

sentées sont les Italiens, les Français, les Allemands et les Espagnols. Et, à Bruxelles, ce sont les Français, les Italiens, les Néerlandais puis les Marocains (dont la majorité ne parle d'ailleurs pas arabe mais berbère). Alors pourquoi apprendre l'arabe aux personnes d'origine marocaine et pas l'italien et d'autres langues représentées ?

Ensuite, c'est avec ce genre de raisonnement qu'on a raté les politiques d'intégration. En pensant le eux et le nous, et jamais un nous collectif, inclusif. Les enfants nés en Belgique n'ont pas besoin d'apprendre l'arabe à l'école qui doit être construite sur un projet, un socle commun qui inclut. Qu'on arrête de nous ramener à nos origines, ça nous renvoie juste le message : "Vous êtes arabes et donc pas

belges !" En naissant ici et en ayant même des parents peut-être nés ici, nous sommes belges à part entière ! Ce n'est que le jour où on construira une société où tout le monde sera considéré comme belge avec la même langue, les mêmes enseignements et les mêmes opportunités que nous aurons réussi ! Je voudrais qu'aujourd'hui on me regarde pour mes compétences et pour ce que je représente comme citoyenne, et pas en fonction de mon origine.

Par quoi passerait une intégration réussie ?

Le vivre ensemble, il interviendra quand on n'aura plus 40% de chômage dans certains quartiers, ni un pourcentage énorme de jeunes qui n'ont même pas leur diplôme d'enseignement secondaire. Et ces jeunes-là, ils ne parlent pas l'arabe. Avec ce cours d'arabe, on est à côté de la question.

Et ramener le cours d'arabe à l'école pour ne pas laisser le monopole aux Mosquées, est-ce un mauvais argument aussi ?

C'est juste un autre débat. Là, on parle du financement et du contrôle du culte. Rien à voir. Et bien sûr que c'est une question grave. Mais il ne faut pas tout mélanger. Ceux qui ont des idées tordues vont continuer à en avoir, qu'il y ait de l'arabe à l'école ou pas !

Entretien : Monique Baus

André Flahaut : "Si j'avais proposé des cours de chinois, on m'aurait applaudi !"

■ **L'idée du ministre socialiste de proposer des cours d'arabe dans les écoles a soulevé un tollé.**

"J'ai souligné la nécessité de promouvoir rapidement l'enseignement de la langue arabe dans les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est une question de respect et un pas de plus vers le vivre ensemble" : à quoi pensiez-vous exactement en postant ce tweet ?

Que ce soit clair : il n'est évidemment pas question d'imposer des cours d'arabe à tous. L'école doit d'abord apprendre à lire et à écrire en français, en néerlandais, en anglais.

Par contre, je plaide pour qu'on donne la possibilité à tout jeune qui le souhaite de pouvoir apprendre cette langue en option. L'arabe est parlé par des millions de personnes dans le monde : c'est une opportunité pour les francophones de l'étudier !

Je pense aussi à tous les jeunes d'origine arabe qui pourraient travailler sur leur langue dans le cadre scolaire.

C'est très important d'organiser cet apprentissage

ailleurs que dans les mosquées, sur d'autres bases que les textes sacrés et avec des enseignants reconnus et contrôlés. Rentrer dans la langue, c'est rentrer dans la culture, partager. On le fait bien pour d'autres langues...

Comme ?

Une école du Brabant wallon organise bien des cours de chinois. Bien sûr, c'est par intérêt économique... Pour servir le marché du travail à l'occasion de l'installation de nombreux Chinois à Louvain-la-Neuve. Donc, si j'avais proposé des cours de chinois au lieu d'arabe, on m'aurait applaudi !

L'enseignement n'est pourtant pas dans vos compétences ?

Et alors ? Je suis un homme politique et je travaille sur la gestion de la société. Mon expérience me permet de faire des propositions auxquelles je crois sincèrement.

Rien à voir avec un coup de com ?

Pas du tout ! Cette idée m'est apparue évidente après ma rencontre avec le ministre en charge des Marocains de l'étranger, Abdelkrim Benatiq. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de faire des vagues, mais d'avancer

avec la fermeté de mes convictions.

Votre petite phrase a suscité un concert de critiques sur les réseaux sociaux...

Cela ne m'étonne pas. Un tweet, c'est court. Un tas de gens ont mal compris ce à quoi je pensais exactement. Et puis il y a tous ceux qui font des amalgames. Beaucoup de propos racistes aussi... Personnellement, je

travaille sur la citoyenneté et le vivre ensemble depuis des années. Et ce que j'avance, j'y crois.

Entretien : M.Bs